



**Montpellier** Roschdy Zem, un grand président pour le 37<sup>e</sup> Cinemed

■ Montpellier | P.3

## « C'est toujours audacieux d'oser un plan fixe »

**Entretien** | Roschdy Zem préside le jury du 37<sup>e</sup> Cinemed.

**C**omment appréhendez-vous cette fonction de président de festival ?

Je la désacralise. Pour moi, c'est une appellation qui n'a rien de solennel. Je me mets au même niveau que les autres membres du jury (1). Après, évidemment, je m'implique totalement dans mon rôle de juré. Et puis, aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire d'être président ? (rires).

**Que retiendrez-vous de la compétition de cette année ?**

Les œuvres que je vois sont à la hauteur de l'atmosphère actuelle, assez triste et grave. Mais il y a quand même, notamment dans le film palestinien (2), une forme de légèreté qui surprend quand on pense aux formes de traitements médiatiques sur cette partie de la Méditerranée.

**Trouvez-vous des points communs dans ce qui pourrait être une culture méditerranéenne ?**

Quand on passe de la Palestine au Kosovo, du Portugal à la Macédoine, on se rend compte que la Méditerranée n'a de commun que le nom.

**Vous qui êtes aussi réalisateur, y a-t-il des formes qui vous bluffent, qui accrochent votre œil ?**

Je suis toujours impressionné par le temps qui est pris. C'est toujours audacieux d'oser un plan fixe d'un paysage ou d'un personnage quasi immobile et d'imposer aux spectateurs, souvent de façon élégante, ce temps. Notre œil a plus l'habitude, notamment dans un certain cinéma américain, des plans courts, très découpés. Je vois, ici, un cinéma qui va à l'opposé d'un processus de zapping. Avec pas ou peu d'effet, des personnages dont on peut lire toutes les rides. Ça change des images édulcorées. Et c'est d'ailleurs pour ça que j'avais envie de venir au Cinemed.

**Comment analysez-vous le fait que le cinéma français reste plutôt timide sur les réalités sociales, sociétales des banlieues ?**

Votre question est intéressante parce que je ne me la suis pas posée. Ayant passé vingt-cinq ans en banlieue, j'ai une démarche artistique où je m'évertue à aller vers l'inconnu, la découverte. Retourner sur mes traces, pour l'instant, ne me tracasse pas. Mais d'un point de vue général, je ne



■ « Je m'implique totalement dans mon rôle de juré », dit l'acteur et réalisateur. ÉRIC CATARINA

m'intéresse pas aux émeutes des banlieues. Que s'y passe-t-il au quotidien ? La vérité est là : 365 jours d'ennui et d'errance pour la plupart des gens. On a rarement l'occasion de montrer les quartiers difficiles tels qu'ils sont. J'ai pu discuter, en marge d'un tournage, avec les éducateurs d'une cité. Sur 6000 habitants, le taux de délinquance y était de 3%. Cela représente 200 personnes. C'est déjà beaucoup. Mais pourquoi ne jamais mettre l'accent sur toutes les autres qui travaillent, vont à l'école, cherchent du boulot ? Quand le septième art se penche sur les banlieues, il en montre souvent la violence. C'est stigmatisant. Pourquoi ne pas filmer le vécu d'une majorité qui cherche simplement, comme tous les Français, à s'en sortir ?

**Votre nouvelle réalisation, "Chocolat", tranche avec vos trois précédentes ("Mauvaise foi", "Omar m'a tué" et "Bodybuilder")...**

C'est un projet des producteurs, les frères Éric et Nicolas Altmayer. Ils sont tombés sur un petit article qui évoquait la pièce *Chocolat* et en ont parlé à Omar Sy, avec lequel ils tournaient *De l'autre côté du périph*.

Après avoir été contacté, j'ai commencé à me documenter, à découvrir ce parcours oublié. Or, c'est un grand personnage de cinéma.

**L'ampleur de la reconstitution d'époque vous a-t-elle également passionné ?**

Bien sûr. La logistique et les moyens financiers sont plus importants mais l'implication, le but final restent identiques. Il faut toujours rendre les scènes authentiques, sincères. Je me suis particulièrement concentré sur le jeu de mes acteurs (Omar Sy, James Thierrée, Clotilde Hesme, Olivier Gourmet, NDLR), tous formidables, impliqués.

Recueilli par **FRÉDÉRIC MAYET**  
fmayet@midilibre.com

► (1) Marianne Denicourt,

Alice De Lencquesaing (comédiennes),  
Leïla Slimani (journaliste et romancière),  
Jacques Fieschi (scénariste et réalisateur).

► (2) "Dégradé" d'Arab et Tarzan Nasser.

► "Chocolat" (sortie annoncée le 3 février 2016) raconte le destin du clown Rafaël Padilla, dit Chocolat, né à Cuba en 1860. Il fut le premier artiste noir de la scène française, inspira Toulouse-Lautrec et apparut dans les premiers films des frères Lumière.  
► Lire la suite de l'entretien sur midilibre.fr.